

Texte 4 : Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, 1967.

Voilà trente ans que Robinson a échoué sur une île déserte qu'il a baptisée Speranza. Or un jour, il voit débarquer l'équipage du Whitebird, navire anglais.

Qui sait si, en revenant en Angleterre, Robinson ne parviendrait pas, non seulement à sauvegarder le bonheur solaire auquel il avait accédé, mais même à l'élever à une puissance supérieure au milieu de la cité humaine ? Ainsi Zoroastre¹ après avoir longuement forgé son âme au soleil du désert avait-il plongé à nouveau dans l'impur grouillement des hommes pour leur dispenser sa sagesse.

En attendant, le dialogue avec Hunter s'engageait laborieusement et menaçait à tout instant de se perdre dans un silence pesant. Robinson avait entrepris de lui faire connaître les ressources de Speranza en gibier et en aliments frais, propres à prévenir le scorbut³, comme le cresson et le pourpier. Déjà des hommes grimpaient le long des troncs à écailles pour faire tomber d'un coup de sabre les choux palmistes, et on entendait le rire de ceux qui poursuivaient les chèvres à la course. Robinson pensait, non sans orgueil, aux souffrances qu'il avait endurées, à l'époque où il entretenait l'île comme une cité-jardin, de la voir livrée ainsi à cette bande fruste et avide. Car si le spectacle de ces brutes déchaînées accaparait toute son attention, ce n'étaient ni les arbres stupidement mutilés ni les bêtes massacrées au hasard qui le retenaient, c'était le comportement de ces hommes, *ses semblables*, à la fois si familier et si étrange. A l'emplacement où s'était élevée autrefois la Paierie générale de Speranza⁴, de hautes herbes se creusaient sous le vent avec un murmure soyeux. Un matelot y trouva coup sur coup deux pièces d'or. Il ameuta aussitôt ses compagnons à grands cris et, après des disputes hagardes, on décida d'incendier toute la prairie pour faciliter les recherches. L'idée effleura à peine Robinson que cet or était à lui, en somme, et que les bêtes allaient être privées de la seule pâture de l'île que la saison des pluies ne rendait jamais marécageuse. Les bagarres que ne manquait pas de susciter chaque nouvelle trouvaille le fascinaient, et c'était d'une oreille distraite qu'il écoutait les propos du commandant qui lui racontait comment il avait coulé un transport de troupes français envoyé en renfort aux insurgés américains. De son côté, le second s'employait à l'initier au mécanisme si fructueux de la traite des esclaves africains, échangés contre du coton, du sucre, du café et de l'indigo⁵, marchandises qui constituaient un fret⁶ de retour idéal et qui s'écoulaient avantageusement au passage dans les ports européens. Aucun de ces hommes, murés dans leurs préoccupations particulières, ne songeait à l'interroger sur les péripéties qu'il avait traversées depuis son naufrage. La présence même de Vendredi ne semblait soulever aucun problème à leurs yeux. Et Robinson savait qu'il avait été semblable à eux, mû par les mêmes ressorts – la cupidité, l'orgueil, la violence – qu'il était encore des leurs par toute une part de lui-même. Mais en même temps il les voyait avec le détachement intéressé d'un entomologiste⁷ penché sur une communauté d'insectes, des abeilles ou des fourmis, ou ces rassemblements suspects de cloportes qu'on surprend en soulevant une pierre.

¹ Zarathushtra, réformateur de la religion perse dans l'Antiquité.

² Capitaine du Whitebird.

³ Maladie due à une carence en vitamine C qui pouvait causer la mort.

⁴ Robinson y avait établi sa banque.

⁵ Matière végétale bleue que l'on utilise pour teindre des étoffes.

⁶ Cargaison.

⁷ Savant spécialiste des insectes.

